

À LA UNE CETTE SEMAINE

Les nouveaux défis de la pédagogie

À l'ère des Moocs, du numérique, quand les jeunes générations veulent travailler autrement et les entreprises recruter des profils plus innovants, tous s'interrogent sur ce que doit devenir la pédagogie dans l'enseignement supérieur. «Il faut éduquer aux processus d'apprentissage plutôt que d'apporter des contenus disponibles partout. Pour les enseignants, l'enjeu est de passer de la posture du maître sur l'estrade à celle du guide aux côtés de l'étudiant», résume François Fourcade, directeur scientifique du Centre d'innovation et de recherche en pédagogie de Paris qui vient d'organiser une Université d'été des enseignants de la CCI Paris Ile-de-France consacrée aux «grands défis mondiaux de l'enseignement» et d'abord à ceux liés à la pédagogie. Un sujet forcément central pour la première réunion de tous les personnels de la nouvelle CCI régionale.



Repenser l'apprentissage. À l'image de ce qu'a développé la CCI Ile-de-France avec le CIRPP, des centres dédiés à la pédagogie voient le jour un peu partout dans l'enseignement supérieur. L'EM Normandie a lancé cette année son Observatoire de la pédagogie et des métiers de demain. Comme l'explique Dominique Roux, professeur émérite à l'Université Paris-Dauphine et président de Bolloré Télécom, il aura pour objectifs de «recenser et décrypter les évolutions des métiers de l'entreprise et celles liées à la fonction managériale pour en tirer des implications au plan de la pédagogie».

Dans le cadre de leur école commune Idea, l'EM Lyon et l'École centrale de Lyon ont-elles créé il y a dix-huit mois un «learning lab» pour travailler aussi bien sur les nouvelles techniques d'apprentissage que les relations enseignants/enseignés. «Il faut créer un environnement d'apprentissage qui ne se résume pas aux heures de cours. Apprendre ce n'est pas seulement suivre 30 heures de cours, en suivre la moitié mais avoir 150 heures d'apprentissage autour est bien plus efficace», assure Patrice Houdayer, directeur délégué de l'EM Lyon. Oui mais... Alors qu'il y a bien longtemps que les universités anglo-saxonnes offrent ces environnements de travail, ce nouveau paradigme – un étudiant qui s'autonomise de plus en plus – est une véritable révolution culturelle dans un pays comme la France où chaque heure de cours supprimée au lycée fait rituellement descendre les lycéens dans la rue. Une révolution parfois très difficile à faire comprendre à des parents, notamment ceux qui ont le sentiment de payer très cher la scolarité de leurs enfants dans les écoles de management.

Repenser l'amphi. L'apprentissage ne finit pas à la sortie de la porte de l'amphi. Mais parce qu'il restera encore longtemps le moyen le moins dispendieux d'enseigner à beaucoup, l'enseignement en amphi doit évoluer. «Ce n'est plus possible de voir des enseignants sans interaction avec leurs étudiants dans leur amphi alors que tout le monde sait que l'attention d'un public ne dépasse pas les vingt minutes», interpelle Yvan Pigeonnat, enseignant et conseiller pédagogique de l'équipe [PerForm](#) de Grenoble INP.

Pour relancer régulièrement l'intérêt des étudiants pendant le cours, Grenoble INP ou l'université Paris-Descartes mettent donc aujourd'hui à disposition de leurs enseignants des boîtiers ou des applications sur smartphones pour interroger leurs étudiants. «Cela réveille l'amphi tout en permettant au professeur de savoir vite si ses étudiants suivent ou non. C'est mieux que de se prendre en pleine figure des copies dont les carences vous démontrent que vous n'avez pas su expliquer tel ou tel point», se félicite Frédéric Dardel le président de Paris-Descartes. «Il faut se méfier de la dérive de l'enseignant qui fait le même cours depuis très longtemps et ne se rend plus compte que les étudiants ne suivent pas», résume Yvan Pigeonnat.

Repenser la salle de cours. Pour mieux travailler, il faut aussi repenser la salle de cours. «Nos nouvelles salles sont en U et nos murs sont revêtus de revêtements qui permettent d'y projeter des informations, d'y écrire, d'y poser des documents, etc. Le tout en connexion avec les tablettes que vont avoir tous nos étudiants», explique Olivier Lamirault, responsable de ce que l'EM Normandie appelle sa «Smart École», son projet d'école connectée qui va voir le jour à la prochaine rentrée et dans laquelle il veut qu'au moins 20% du travail se fasse de façon collaborative entre les élèves: «Nous leur donnons les outils pour développer leurs projets et choisir des cours qui peuvent venir du monde entier pour composer leur cursus».

Des cours du monde entier, les fameux Moocs, mais aussi des cours donnés dans le monde entier. «C'est dommage ne pas donner de cours à nos étudiants en stages ou à l'étranger même s'ils ne peuvent pas être présents à l'école. Nous créons aujourd'hui les outils pour que tous puissent continuer à suivre des cours», explique Jean-François Fiorina, le directeur adjoint de

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE



[Jean-Richard Cytermann](#) peut être un homme heureux: «sa» loi sur l'enseignement supérieur et la recherche est passée au Parlement. A 61 ans, le directeur adjoint du cabinet de Geneviève Fioraso est en effet l'un des principaux auteurs d'une loi dont il a écrit in extenso quelques articles, dont le célèbre article 2 portant sur l'enseignement en langue étrangère. Il a dû batailler ces dernières semaines pour en assurer le vote devant des députés dont il n'imaginait pas à quel point les amendements remettraient en cause la patiente architecture qu'il avait mise en place avec la ministre. Jean-Richard Cytermann devrait maintenant prendre, début 2014, la direction de l'Inspection générale de l'éducation nationale et de la recherche ([Igaenr](#)) où il succédera à Thierry Bossard.

IL A BOUGÉ



[Alain Bravo](#) a quitté cette semaine la direction de Supélec et est devenu délégué général de l'[Académie des technologies](#) (et non pas de l'Académie des sciences comme indiqué par erreur la semaine dernière).

LES GRANDES ÉCOLES CES MAL AIMÉES?

«J'ai parfois l'impression que les grandes écoles sont considérées comme la face honteuse de l'enseignement supérieur.» Une phrase où tout est dit par Philippe Jamet, le tout nouveau président de la Conférence des grandes écoles dans un entretien qu'il a donné au site [yousnousils](#): les grandes écoles se sentent mal aimées. «Il existe un discours ambivalent, selon lequel les grandes écoles ne seraient pas conformes à la représentation idéale d'un système ouvert et démocratique. Il faut se débattre pour faire admettre que les grandes écoles ont un rôle à jouer dans l'enseignement supérieur», regrette encore Philippe Jamet avant de conclure concernant les rapprochements avec les universités: «Les écoles ont une gouvernance de PME, avec un temps de décision très rapide alors que le mode de gouvernance universitaire privilégie la construction de consensus démocratiques. Nous ne pourrions pas nous le permettre pour des raisons évidentes d'agilité. (...) Il ne serait pas judicieux de miser sur un rapprochement autre que partenarial.»

Grenoble EM qui édite un «livre blanc» intitulé «Dessine-moi l'école du futur». «Il faudra pouvoir aller plus loin en permettant à des étudiants de se parler comme cote à cote alors qu'ils sont à Bangalore et à Santiago du Chili», prévient Patrice Houdayer dont le learning lab travaille déjà sur la création d'hologramme de communication.

Autoriser ou non le PC? Beaucoup d'enseignants se posent la question de l'autorisation ou non de l'utilisation des PC ou tablettes par les étudiants pendant les cours. «S'ils s'en servent bien pour travailler, pourquoi les leur interdire ? Bien entendu, l'enseignant doit expliciter clairement les règles d'utilisation des ordinateurs dès la première séance et ne pas hésiter à les répéter», estime Stéphane Justeau, responsable de l'Institut de pédagogie et de soutien à l'enseignement (IPSE) de l'Essca.

Mais si les enseignants refusent encore souvent l'utilisation des PC par leurs étudiants en cours, ce n'est pas seulement parce qu'ils craignent qu'ils ne fassent qu'aller sur Facebook. C'est même parfois parce qu'ils craignent une contestation de cours pas toujours si bien remis à jour comme cela. «Lorsque l'on enseigne aujourd'hui, il faut savoir admettre qu'on n'a pas la réponse à tout. Il ne faut pas se formaliser si un étudiant vous le fait remarquer», conseille encore Stéphane Justeau.

Aider les enseignants. Il n'y a aucune chance de développer de nouvelles méthodes si les enseignants ne se les approprient pas. Or on commence juste à former les enseignants à la pédagogie en France alors que 90% des universités britanniques ou canadiennes ont depuis longtemps des structures pédagogiques. Mais encore faut-il d'abord accepter le regard critique de ses étudiants. «On ne peut pas se rendre compte tout seul si on a ou non de bonnes pratiques. Nous demandons donc aux étudiants d'évaluer leurs enseignants pour que ces derniers sachent ce qu'ils pensent de leurs cours. Après, s'ils voient qu'ils sont mal notés, s'ils sont volontaires, nous leur proposons de réfléchir à leurs pratiques pédagogiques», explique Yvan Pigeonnat.

Avec des résultats que tous jugent excellents dans un institut qui a toujours un intérêt tout particulier pour le sujet confirme Brigitte Plateau, l'administrateur général de Grenoble INP: «Toute notre communauté scientifique s'intéresse aujourd'hui aux méthodes d'apprentissage et comment les technologies peuvent rendre les étudiants plus actifs dans le cadre, par exemple, de projets interactifs». Un modèle qu'a aujourd'hui sans doute en tête la CCI Paris Ile-de-France quand Xavier Cornu, son directeur général adjoint enseignement, recherche et formation, annonce la création d'une Académie des enseignants et des acteurs éducatifs qui «soutiendra tous ceux qui le demandent» afin que les écoles de la CCI ne «perdent pas les longueurs d'avance qu'elles aujourd'hui vis-à-vis des jeunes et des entreprises». L'évolution des pratiques pédagogiques est, sans aucun doute, LE sujet des années à venir dans l'enseignement supérieur.

Olivier Rollot (@O_Rollot)

ÉCOLES DE MANAGEMENT

EM Lyon : les raisons d'un départ



[Tribune de Lyon](#) revient dans un petit article sur les raisons du rapide départ de Philippe Courtier de la direction de l'EM Lyon. Le conseil d'administration lui reprocherait de «ne pas être parvenu à emmener l'école dans une nouvelle dynamique». «Alors que les projets tous azimuts de Patrick Molle avaient mis l'école en surchauffe, le début de mandat de Philippe Courtier (qui devait initialement durer quatre ans) a été jugé trop frileux», explique encore [Tribune de Lyon](#). Quel profil pour lui succéder? «Peut-être un profil plus entrepreneurial, qui devra être impliqué dans le quotidien de l'école tout en ayant une véritable philosophie de développement», décrit Bruno Bonnell (photo), le président du conseil d'administration de l'école. On se souvient que Philippe Courtier avait lui été recruté en fonction de son profil «ingénieurs» (ancien directeur des Ponts ParisTech) pour piloter les rapprochements de l'EM avec Centrale Lyon.

Ces péripéties provoquent en tout cas un profond malaise au sein de personnels de l'EM Lyon, comme le reconnaît lui-même Bruno Bonnell dans un entretien à [La Tribune](#) où il annonce qu'il va rencontrer les personnels (c'était au début de cette semaine) et explique «Il (Philippe Courtier) devait notamment redéfinir une stratégie internationale claire pour que l'EM cesse d'être un bateau ivre, mais d'évidence l'affectation des forces n'était pas la bonne pour rétablir le cap. Je crois que Philippe Courtier lui-même est soulagé de partir». Et celui qui est aujourd'hui directeur par intérim de l'EM d'admettre que «depuis 16 mois sous Patrick Molle et 12 mois sous Philippe Courtier, l'école a été bousculée».

MESR : A QUELLES ASSOCIATIONS VONT LES SUBVENTIONS ?

[Le Monde](#) a mené l'enquête cette semaine sur les subsides donnés aux associations par les différents ministères. Quatrième ministère le plus généreux, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche verse chaque année plus de 114 millions d'euros de subventions dont profite au premier chef l'enseignement catholique. Principale association soutenue avec 12 millions d'euros [Formiris](#) regroupe les associations catholiques chargées de former ses enseignants. Suivent :

- Association des évêques fondateurs de l'enseignement catholique (8,3 millions) ;
- Association Saint-Yves (service éducatif en milieu ouvert, 7,7 millions) ; l'Institut catholique de Lille (7,4 millions) ;
- Cité internationale universitaire de Paris (5,6) ;
- Association des fondateurs et protecteurs de l'Institut catholique (4,8) ;
- Fédération française du sport universitaire (4,7) ;
- Edhec (3,8) ;
- ESTP (3,2) ;
- Essec (2,9) ;
- Institut catholique de Toulouse (2,8) ;
- Estaca (2,2) ;
- Essca (2,2) ;
- Ieseg (2,1) ;
- Skema (1,9) ;
- ISC (1,7) ;
- Pôle Léonard de Vinci (1,7) ;
- HEI (1,6) ;
- EPF (1,6) ;
- Eisti (1,6) ;
- Esiea (1,4), etc.

La CPU touche 1,2 million d'euros par an, la Fage (qui touche également 120 000€ du ministère de l'Education nationale) 495 000 et l'Unef 486 000 €.

LE TWEET DE LA SEMAINE

[Qatar is Booming @qatarisbooming](#) s'en félicite : «French President François Hollande meets [@HECParis](#) community in Qatar <http://j.mp/12b1K71> ». L'image date du 23 juin et du voyage du président au Qatar alors que [l'article](#), publié cette semaine et retweeté par HEC, souligne que François Hollande est lui-même un ancien HEC.



HEC ne veut plus d'élèves passables



On se souvient qu'en son temps Hervé Crès s'y était cassé les dents avant de préférer prendre la tangente pour Sciences Po Paris, son successeur à la direction de la grande école HEC, Eloiç Peyrache, s'y risque aujourd'hui: il menace de faire redoubler les élèves dont les résultats sont tout juste passables, révèle Benoît Floc'h dans [Le Monde](#). Le pourcentage est aujourd'hui de 4,5%

soit une multiplication par deux en trois ans et Eloiç Peyrache pense aller plus loin: «Jusqu'à présent nous embêtons davantage un élève qui avait 20/20 dans la plupart des matières et 3/20 ailleurs, qu'un élève qui avait 10/20 partout. Aujourd'hui, c'est le contraire. Nous ne voulons plus d'élèves passables».

Il passe donc à la vitesse supérieure, non sans avoir d'abord fait preuve d'humour dans le petit [film](#) parodique présenté, comme chaque année, par HEC à sa remise des prix 2013. Il y riait jaune en constatant l'absentéisme de ses élèves devant un amphi totalement vide un vendredi matin («On est vendredi matin, ils dorment», lui expliquait une enseignante en face d'une seule élève, photo ci-dessus). Last but not least, HEC agite la menace d'un paiement intégral d'un redoublement dont le coût (estimé à 25 000 €) est jusqu'ici pris en charge pour moitié par la CCI Paris Ile-de-France. Devant le risque d'une image dégradée donnée aux très bons étudiants venus du monde entier sur le campus de Jouy-en-Josas, il était sans doute temps de réagir.

► Lire aussi un [entretien avec Bernard Ramanantsoa d'avril dernier](#) dans lequel il aborde le problème du travail de ses étudiants sur le [blog d'HEADway](#).

Prépas écos à l'étranger : est-ce possible ?



On le sait, [Skema](#) entend ouvrir une classe préparatoire sur son campus américain de Raleigh. Seulement le dossier n'avance plus depuis le changement de majorité explique Philippe Heudron, le président de l'APHEC (photo), dans un [entretien à Studyrama](#): «Le changement de gouvernement a provisoirement ralenti les choses. J'avais reçu la mission, par Patrick Hetzel, ancien directeur général pour l'enseignement supérieur et l'insertion professionnelle, de contacter les Grandes Écoles afin de faire avancer le projet. De nouveaux interlocuteurs ont été nommés et nous avons progressivement pris langue au cours de l'année. (...) Chacun m'a assuré du soutien du gouvernement, tout en convenant que le problème du statut des professeurs détachés pour enseigner aux US serait l'un des plus délicats à régler». Ce qui n'empêche pas cet irréductible optimiste qu'est Philippe Heudron d'annoncer qu'à terme, «les prépas ECI pourront concerner 10 000 étudiants dans le monde et toutes filières confondues (scientifique, économique et littéraire)».

► Lire également ce que Philippe Heudron dit de la loi Fioraso et de l'article consacré aux prépas sur le site [Infoprepa](#).

La Fnege publie son classement des revues



L'édition 2013 du [classement](#) des revues scientifiques en sciences de gestion de la [Fnege](#) vient de paraître. Huit revues seulement atteignent le rang ultime de « 1* »: Academy of Management Review, Accounting Review, Administrative Science Quarterly, Journal of Finance, Journal of Marketing, Management Science, MIS Quarterly et Strategic Management Journal.

ESC Dijon : plus de bourse, deux nouvelles spécialisations

Les titulaires de bourses au mérite passent ainsi de 15 à 21, près d'une trentaine d'élèves recevront en 2013-2014 des bourses de l'[ESC Dijon](#) pour un montant total de 200 000 €. En tout, 30% des élèves de l'ESC sont boursiers. Et de plus en plus internationaux avec deux nouvelles spécialisations en anglais («Global Marketing» et «International Finance»). En tout ce sont cinq spécialités qui sont dispensées en anglais parmi les 15 de 3ème année.

ELS s'installe sur le campus niçois de Skema

[ELS Educational Services](#), organisme international spécialisé dans l'enseignement de l'anglais, membre du groupe Berlitz, ouvre son premier centre européen sur le campus de [Skema](#) à Sophia-Antipolis. Les deux organismes ont convenu que les candidats qui atteindront le niveau 112 du test ELS (équivalent d'un score de 580 pour le TOEFL et 6.5 pour l'IELTS) pourront intégrer les programmes Masters of Science de Skema.

TAXE D'APPRENTISSAGE : LA RÉFORME QUI FAIT PEUR

Pour beaucoup c'est la vraie réforme à ne pas rater. Fin avril le sénateur François Patriat a rendu un [rapport](#) sur la taxe d'apprentissage qui fait beaucoup réagir, comme l'explique Céline Authemayou ([@cauthemayou](#)) pour [Educpros](#). Au profit des régions, la part librement affectée par l'entreprise passerait en effet de 47% à 29% et remettrait ainsi en cause le fonctionnement de nombreuses grandes écoles, notamment de management. Un projet de loi devrait être déposé avant la fin de l'année.

SCIENCES PO LANCE SON APP

Vous pouvez maintenant suivre l'actualité de Sciences Po Paris sur votre iPhone avec un appli dédiée qui fait le point aussi bien sur les événements du campus que sur la vie étudiante ou les publications de l'Institut. On y trouvait déjà des applications Panthéon-Sorbonne, MyHEC ou ParisTech Review.



LE BLOG DE LA SEMAINE

Celui qui s'est installé en quelques semaines à l'avant-scène du mouvement Mooc français, Mathieu Cisel, s'essaye sur son [blog](#) à tracer une typologie des Moocs. Le cours introductif est le format le plus fréquent sur les plates-formes américaines en ce moment, explique-t-il, avant d'expliquer que cohabitent également des cours spécialisés nécessitant plus ou moins de prérequis. Le tout dans le cadre de xMoocs («cours purement transmissifs ayant pour objectif une duplication du savoir») et de cMoocs où «l'enseignant en charge n'a pas pour rôle de transmettre du savoir mais de faciliter les interactions entre participants».



Un double diplôme ingénieur manager Istec-Enim



Comme quoi l'obtention du grade de master permet de faire avancer bien des dossiers: à la prochaine rentrée l'Istec proposera un double-cursus avec l'Ecole nationale d'ingénieurs de Metz (Enim) qui permettra à cinq élèves-ingénieurs de l'Enim d'obtenir un double diplôme. «En septembre 2014, nous prévoyons d'en accueillir une douzaine. Nous envisageons également de créer des doubles-cursus avec d'autres grandes écoles d'ingénieurs, notamment étrangères comme l'Institut national agronomique de Tunisie, ou l'Ecole nationale d'ingénieurs de Tunisie avec laquelle un double-cursus devrait voir le jour en 2015», confie Benoît Herbert (photo), le directeur général de l'Istec.

L'Insead a réuni ses alumni à l'OCDE



La «Global Business Leaders Conference» de l'Insead est chaque année pour l'école l'occasion de réunir ses anciens face à des personnalités marquantes du monde des affaires. Cette année, la rencontre se faisait au siège de l'OCDE à Paris et c'est Pablo Isla, le directeur général d'Inditex (Zara) qui est venu prononcer le discours d'ouverture d'une école qui se veut aujourd'hui 100% internationale. «Nous ne nous définissons pas plus comme une business school française que de Singapour ou d'Abu Dhabi», explique ainsi Peter Zemsky, dean (par intérim en attendant sa nomination) de l'institut, qui confie néanmoins «être attaché aux racines européennes de l'école qui lui permettent d'attirer des étudiants venus du monde entier».

UNIVERSITÉS

Les Espé (enfin) sur la bonne voie



Parce que leur mise en place implique que des universités qui ne se connaissent pas encore forcément se parlent et négocient sous l'auspice de deux ministères, la mise en place des écoles supérieures du professorat et de l'éducation (Espé) est aujourd'hui tout sauf un long fleuve tranquille. Venue à Lyon les présenter Geneviève Fioraso (photo) s'est en tout cas félicitée de constater que le dossier avançait et que, dès la prochaine rentrée, les étudiants qui se préparaient au professorat allaient pouvoir s'inscrire en master MEEF (métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation). Une réforme qui est pourtant loin de faire l'unanimité, notamment en raison de son caractère quelque peu précipité, comme le souligne [Le Nouvel Obs](#). A tel point, explique Marie-Christine Corbier dans [Les Échos](#), que Vincent Peillon propose d'accorder des accréditations provisoires aux dossiers les moins aboutis.

► Pour tout savoir sur les Espé, reportez-vous au [site](#) du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Paris 2 Assas va-t-elle quitter le PRES Sorbonne universités ?

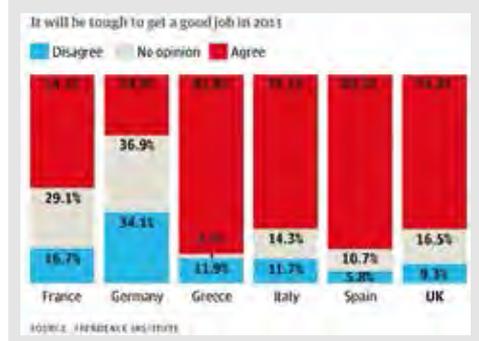
«Nous sommes à la recherche de nouveaux partenaires, conformément à la motion votée par notre conseil d'administration.» Cité dans un article d'[Educpros](#), Guillaume Leyte, le président de l'université Paris 2 Assas, se voit bien quitter un [PRES Sorbonne universités](#) dans lequel il peine décidément à trouver sa place aux côtés de l'UPMC et de Paris-Sorbonne. Un PRES qui peine à trouver sa gouvernance après la démission de son dernier président, Pierre Grégory, après seulement trois mois. Un PRES enfin qui n'est qu'une fondation de coopération scientifique (FCS) quand la plupart sont des EPCS (établissement publics de coopération scientifique), beaucoup plus contraignants en termes de gouvernance et que les futures communautés seront des EPCSP qui le seront encore bien plus.

Paris 13 : la rentrée compromise ?

Elle a beau être l'université du président de la Conférence des présidents d'université, l'université Paris 13 n'en connaît pas moins de graves difficultés financières au point que les directeurs de composantes menacent de ne pas organiser la rentrée (lire sur le site de [Sauvons l'université](#)).

EUROPE : LES GRANDES ENTREPRISES SE REMETTENT À EMBAUCHER

Selon une étude menée en Europe auprès de 100 des plus grandes entreprises par le cabinet de recrutement [High Fliers Research](#) et citée par [The Guardian](#), ce sont 4,6% de jeunes diplômés en plus qui devraient être embauchés cette année. Pour autant, à l'exception du Royaume-Uni, les jeunes diplômés de toute l'Europe interrogés déclarent avoir dû envoyer plus de CV pour être recrutés cette année (37,6 en France contre 28,7 en 2012 par exemple, jusqu'à 68,9 en Espagne). A la question de savoir s'ils pensent qu'il sera plus difficile ou non de trouver un emploi en 2013, seuls les jeunes Allemands répondent non (le graphique complet ci-dessous).

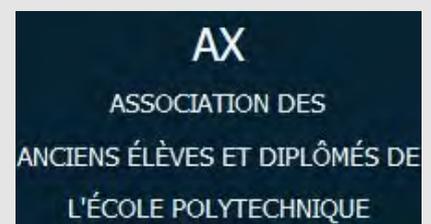


UN BAC+5 CELA EN VAUT-IL VRAIMENT LA PEINE?

Reprenant des données publiées cette semaine par le [Céreq](#), Benoît Floc'h s'interroge dans [Le Monde](#) sur la déclassifications sociale qui touche de plus en plus de titulaires d'un master. « Il y a vingt ou trente ans, le titulaire d'une licence pouvait exercer un poste de cadre. Aujourd'hui, ce n'est plus vrai », constate Isabelle Recotillet, responsable de ces enquêtes au Céreq, qui note aussi que les jeunes n'ont eux pas conscience de cette déqualification.

DU CÔTÉ DES ALUMNI

L'[AX](#), l'association des anciens de l'École Polytechnique, peut se réjouir cette semaine de la nomination de Matthieu Louvot, 38 ans, ancien élève de l'École polytechnique et de l'ENA, au poste de directeur du support et des service groupes d'Eurocopter. Il était entré dans le groupe en 2010 pour y occuper le poste de directeur de la stratégie et du développement.



Bientôt seulement 40 licences ?

Geneviève Fioraso veut en finir avec le foisonnement de l'offre de licences (320 intitulés aujourd'hui) rappelle Nathalie Brafman dans [Le Monde](#). Une quarantaine d'intitulés devrait être répartie sur quatre grands domaines : arts, lettres et langues ; sciences humaines et sociales ; droit, économie et gestion ; sciences, technologies et santé. Concrètement, explique Le Monde, «si les licences arts du spectacle se déclinaient en arts du spectacle : cinéma et théâtre ; arts du spectacle : cinéma ; arts du spectacle : danse et théâtre ; arts du spectacle : danse..., demain, elles seront réunies sous le nouvel intitulé "arts" avec des parcours qui permettront de différencier les secteurs comme cinéma et théâtre». La nouvelle organisation devra être effective en juin 2014, suivront le master et la licence professionnelle.

Bordeaux : le point sur la fusion



[Educpros](#) fait le point sur une «fusion sans effusions» entre les universités Bordeaux 1, 2 et 4 pour rappeler combien cette troisième grande fusion d'universités en France, qui va donner le jour à [l'Université de Bordeaux](#) le 1er janvier 2014, a été

longue et difficile. On imagine maintenant combien la création de la communauté d'Aquitaine, baptisée (de façon prémonitrice ?) le « CUAQ », risque d'être difficile avec une Université de Bordeaux qui compte bien y donner le la.

Un master de Dauphine demandait à consulter le profil Facebook des candidats

Un professeur de l'université Paris-Dauphine a eu la malencontreuse idée de demander à voir les profils Facebook des étudiants qui postulaient son master. Le professeur souhaitait que les étudiants se décrivent tels qu'ils sont, et non pas qu'ils tentent de «se vendre», explique [Le Point](#). Seulement en France une charte a été votée et Laurent Batsch, le président de l'université, qui nie toute responsabilité, a fait annuler les oraux du master de ce professeur trop curieux

Lyon 3 Jean-Moulin crée son «Pôle universitaire de proximité»

Redoublant, élève décrocheur, en autocensure ou inquiet, dans treize établissements secondaires partenaires l'Université Jean Moulin Lyon 3 a mis en place un service pour favoriser la réussite scolaire de 1000 bacheliers chaque année. Cibles par l'équipe éducative, les élèves bénéficient de formations gratuites à la découverte de soi, à la méthodologie universitaire et à l'insertion professionnelle. Résultat : 5 à 10 points supplémentaires sur le taux de réussite au bac et un taux de 20% à 40% supplémentaire de passage en année supérieure une fois à l'université.

Un seul patron bientôt à l'ENS Lyon

Fruit de la fusion des ENS Lyon et Fontenay-Saint-Cloud, l'ENS Lyon en avait hérité une direction bicéphale avec un président et un directeur général. L'[AEF](#) révèle qu'un décret pourrait supprimer ce dernier poste, occupé aujourd'hui par Olivier Faron –(pressenti pour prendre la direction du Cnam), pour ne conserver qu'un poste de président aidé par des vices présidents.

ÉCOLES D'INGÉNIEURS

L'École centrale de Nantes innove : entretien avec Arnaud Poitou, son directeur



Rapprochement avec Audencia, création de Moocs, doubles diplômes d'ingénieur-manager, développement de l'apprentissage, [l'École centrale de Nantes](#) est aujourd'hui parmi les écoles d'ingénieurs qui innovent le plus. Retour avec son directeur, Arnaud Poitou, sur une école qui a le vent en poupe. Vous pouvez retrouver cet entretien in extenso sur le [blog](#) d'HEADway.

L'ingénieur généraliste aujourd'hui: «Être un ingénieur généraliste aujourd'hui c'est être polyvalent, intégrateur de savoirs et entrepreneur. Pour devenir polyvalent, il faut maîtriser plusieurs spécialités. Parce que quand on connaît bien une spécialité, il n'est pas très difficile d'en acquérir une autre et d'être ainsi adaptable. Nous demandons donc à nos élèves de travailler en profondeur plusieurs disciplines plutôt que de faire un peu de tout.»

MÉTIERS SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES: ON MANQUE DE PLUS EN PLUS DE VOCATIONS

À partir de données inédites de Pôle Emploi, la 4ème édition de l'étude «[Repérages](#)», réalisée par Global Contact pour Orange, confirme que les besoins de recrutements augmentent dans 35 métiers scientifiques et techniques: +13% de 2010 à 2013, alors que de moins de jeunes s'orientent vers ces filières.

PARLER ANGLAIS POUR COMPRENDRE L'ÉCONOMIE

De retour du [congrès de l'Association française de science économique](#), l'économiste Jean-Marc Vittori explique pourquoi «le monde qui vient» se pense en anglais. Une chronique édifiante à lire sur le site des [Echos](#) et dans laquelle il explique comment «accountability», «empowerment», «stakeholder» et «scalability» sont à la fois au cœur de l'économie moderne et absents du dictionnaire français.

LES 20 ANS DE STRATE COLLÈGE

Celle qui est devenue en 20 ans l'une des deux meilleures écoles de design françaises avec Les Ateliers a fêté ses vingt ans cette semaine. Toujours dirigé par l'un de ses deux fondateurs, Jean-René Talopp, [Strate Collège](#) est depuis fin 2011 une entité du groupe Studialis.



L'AGENDA

19 septembre: Biennale formation emploi du [Céreq](#) à la Cité internationale de Paris (elle devait avoir lieu le 21 juin et a été reportée en raison de l'organisation de la Conférence sociale).

26 septembre: «Changer de métier: quels enjeux?, quels risques?, quelles opportunités?», [colloque](#) annuel du Conseil d'orientation pour l'emploi à la Maison de la chimie à Paris.



Audencia: «Le travail en commun entre les élèves des deux écoles donne des projets beaucoup plus achevés grâce à leur très bonne complémentarité. Le rapprochement que nous avons effectué avec Audencia cette année nous permet ce type d'interactions entre deux écoles qui partagent le même campus».

Le cursus ingénieur-manager / manager-ingénieur: «Depuis longtemps des ingénieurs deviennent managers mais tout le monde nous prédisait l'échec dans l'autre sens, notamment en raison du retard pris en physique par les étudiants de prépas commerciales. Au prix d'une remise à niveau et d'une année de cursus supplémentaire, le résultat est aujourd'hui spectaculaire: aucun des étudiants d'Audencia venus suivre le double diplôme, bien sûr sélectionnés parmi les plus scientifiques du lot, ne redouble son année. C'est frappant de voir à quel point les étudiants sont capables d'accomplir des efforts qu'on croyait impossibles».

Les Moocs: «Nous sommes face à deux révolutions pédagogiques : la première est le développement du numérique au sens large, dont les Moocs, la seconde le rapport du professeur à l'élève. Nous nous devons d'être présents sur le numérique comme nous nous devons de donner aujourd'hui un poids plus fort à la pédagogie dans le travail de l'enseignant à l'heure d'Internet. Dans ces deux dimensions, nous allons introduire petit à petit plus d'outils numériques dans nos cours.»

Insa Centre Val de Loire : le réseau Insa s'agrandit



Jusqu'ici les Insa se trouvaient dans de grandes agglomérations comme Strasbourg ou Rouen, aujourd'hui, à l'image des Mines (Alès, Albi) un premier Insa voit le jour dans les agglomérations de taille plus modestes que sont Bourges et Blois. Il est vrai qu'il ne s'agit pas d'une création ex nihilo mais du rapprochement de deux écoles existantes, l'École nationale supérieure d'ingénieurs de Bourges (Ensib) et l'École nationale d'ingénieurs du Val-de-Loire (Enivl). Venu à la présentation de

l'ensemble au titre du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Jean-Richard Cytermann, le directeur de cabinet adjoint (lire ci-contre), se félicite de cette fusion dans un réseau: «La rationalisation du fonctionnement des écoles d'ingénieurs passe soit par l'intégration dans des réseaux nationaux, soit pas l'intégration dans des universités».

[L'Insa Centre Val-de-Loire](#) présente les deux caractéristiques. «Nous avons beaucoup de laboratoires en communs avec les universités et cela va bien évidemment rester le cas», explique Jean-Marie Castelain, l'administrateur provisoire d'un établissement auquel Jean-Richard Cytermann verrait bien l'École nationale supérieure de la nature et du paysage de Blois, si chère à Jack Lang, se joindre dans l'avenir.

Nouveau parcours recherche à Centrale Paris

Nouveau parcours axé sur les sciences et la recherche, le [Parcours Recherche](#) (ECPR) de l'École centrale Paris ouvre à la rentrée prochaine. Pendant les trois ans de leur cursus d'ingénieur centralien, une vingtaine d'étudiants mettront en œuvre un projet de recherche au sein d'un des huit laboratoires du Centre de recherche de l'école. À l'issue de leur parcours, le Label ECP-R sera attribué en plus du diplôme d'ingénieur centralien afin de valoriser l'expertise pour ceux qui souhaiteraient s'engager dans une thèse de doctorat (15% ou intégrer un centre de R&D en entreprise).

Plus de 45 000€ à l'embauche pour les ingénieurs des Mines

Comme dans la plupart des écoles d'ingénieurs, [Mines ParisTech](#) annonce des rémunérations à l'embauche des jeunes diplômés de la promotion 2012 en augmentation: 1,8% par rapport aux salaires des diplômés 2011 et 3% par rapport à 2010, avec une moyenne annuelle brute (primes comprises) de 45 739€. Après un an d'activité professionnelle, le salaire moyen de la promotion 2011 atteint lui les 47 037€. À l'étranger, le salaire d'embauche des treize diplômés expatriés (18% de la dernière promotion) est encore plus élevé avec une moyenne annuelle brute (primes incluses) de 61 046€.

UT : un peu plus d'un mois pour trouver son premier emploi

Certes les étudiants des universités de technologie de Troyes ([UTT](#)) et Belfort-Montbéliard ([UTBM](#)) sont loin d'atteindre les salaires de leurs homologues des Mines ParisTech (leur rémunération annuelle à l'embauche sont respectivement de 36400€ et 35100€) mais ils n'en trouvent pas moins rapidement leur premier emploi: 1,1 mois en moyenne à l'UTC et 1,2 à l'UTBM (contre 1 mois en 2012 et 1,4 mois en 2011). Proximité de la Suisse aidant, 20% des diplômés de l'UTBM débutent leur carrière à l'étranger (13% pour l'UTT).

INTERNATIONAL

Le taux des emprunts étudiants double aux États-Unis

Comme l'explique le site des [Échos](#), le blocage politique qui prévaut à Washington entre un président démocrate et une chambre des représentants républicaine a des conséquences désastreuses pour les étudiants américains : le taux des prêts passera de 3,4% à 6,8% à la rentrée prochaine, soit un surcoût moyen de 2 600 \$ pour les quelques sept millions d'Américains qui en profitent chaque année.

Le Saclay russe s'appellera Domodedovo

Le campus de Saclay russe s'appelle Domodedovo et sera implanté à 45 kilomètres de Moscou où il profitera de la présence d'un aéroport international. Le gouvernement russe compte y investir trois milliards d'euros pour y réunir cinq grandes universités de technologie et de nombreuses entreprises explique [University World News](#) (pour l'anecdote, il a aussi été question que Gérard Depardieu vienne s'installer dans cette ville en plein développement).

Business schools US : le meilleur ranking est celui d'US News

Selon une [étude](#) récente analysée par le [Huffington Post](#) le classement le plus objectif des business schools américaines serait celui que réalise [US News & World Report](#).

Allemagne : beaucoup à faire pour améliorer la diversité sociale

Dans un pays où seulement 28% des jeunes vont aujourd'hui dans l'enseignement supérieur, l'entrée des jeunes issus des classes les moins favorisées dans les universités pose encore pas mal de problèmes relève [Der Spiegel](#) (article en anglais) en relevant les conseils pleins de condescendance donnés par la Freie Universität de Berlin pour recevoir les «cols bleus».

Les tests d'admission dans les universités américaines décryptés

Le calendrier 2013-2014 des tests d'admissions dans les universités américaines (SAT, ACT, GRE, TOEFL, etc.) a été mis en ligne cette semaine sur le site de la [Commission franco-américaine](#).

Les rankings sur la sellette

Il n'y a pas qu'en France que les classements provoquent des débats. [University World News](#) revient sur le sujet cette semaine avec pas moins de six articles qui font le point sur les différents classements et leurs méthodologies parfois contestables.

Les community colleges ont le vent en poupe

À l'heure où les étudiants américains peuvent de moins en moins payer leurs quatre années d'université, les cursus en deux ou trois ans des [community colleges](#) (souvent appelés «city colleges»), bien moins onéreux, connaissent un formidable développement rapportent deux experts dans une tribune que publie le [Huffington Post](#).

Crédits photos : École centrale Nantes